

Travailleurs de rue en colère !

C'est sur base de fausses informations et de faux chiffres, que les responsables du Centrum voor Algemeen Welzijnswerk Mozaiek communiquent dans Brussel Deze Week pourquoi le travail social auprès des hommes prostitués à Bruxelles va être arrêté à partir du 1^{er} janvier 2009. Selon eux, il n'y aurait eu de premier contact qu'avec 25 nouveaux prostitués en 2007 (alors qu'en réalité il y en a eu 85).

En réalité, depuis 1992 et jusqu'à aujourd'hui, les travailleurs de rue d'Adzon atteignent environ 200 hommes prostitués par an, chiffre qui est plus ou moins resté constant au cours des années. Les anciens et actuels travailleurs de rue ainsi que les médecins généralistes qui se sont battus pendant des années auprès de ce groupe cible extrêmement vulnérable, sont scandalisés.

Stupéfaits par les chiffres inexacts et les fausses informations de l'article du 4 décembre 'Jonge prostitués gaan cyber' ; nous, anciens et actuels travailleurs de rue et médecins généralistes qui avons travaillé auprès des hommes prostitués à Bruxelles, sommes déçus et fâchés.

- La prostitution masculine en rue et dans les cafés existe bel et bien à Bruxelles et n'est malheureusement pas prête à disparaître.
- Le public prostitué que l'on rencontre pendant le travail de rue cumule de multiples vulnérabilités et a le droit d'être aidé à s'en sortir, quel que soit le temps nécessaire pour l'aider à (re)mobiliser ses ressources.
- Certes, d'autres structures de travail de rue existent à Bruxelles. Mais **aucune n'est présente** en rue dans les endroits fréquentés par les prostitués au moment où ils sont actifs : c'est à dire le soir et la nuit (et contrairement aux auteurs dans l'article visé, nous ne sommes pas prêts à dévoiler les lieux précis de prostitution dans la presse).
- Le public prostitué a du mal à se rendre dans les structures psycho-médico-sociales existantes. Ils ne les connaissent pas bien, ne savent pas comment elles fonctionnent, ne maîtrisent pas bien la langue. Mais surtout, ils n'osent pas parler de leur prostitution, et/ou de leurs pratiques homosexuelles, et hésitent souvent à demander de l'aide. Les travailleurs de rue sont là pour accompagner ces personnes dans l'acquisition de leur droit et de leur dignité. Que se passera-t-il quand plus aucun travailleur social ne sera présent, sachant le temps nécessaire à tisser un lien de confiance avec ce public hyper discret.
- Mesurer l'efficacité du travail de rue nous semble illusoire dans une logique linéaire et uniquement quantitative, sans tenir compte des processus dans lesquels s'inscrivent les trajectoires des personnes. En 2007, nous avons quand même atteint 301 personnes dont **205 hommes prostitués**.

Depuis 2006, être obligé par CAW Mozaïek à **ne plus travailler uniquement avec les hommes prostitués** mais aussi avec d'autres publics cible, et ceci au moyen d'une équipe réduite à quatre travailleurs (quand **l'âge d'or d'adzon a connu sept travailleurs** uniquement pour le public prostitué), a constitué un fameux défi.

Depuis la création d'Adzon, le chiffres des hommes prostitués atteints a tourné autour de **200 par an**. Toutes ces années, ces données ont été enregistrées et récoltées par les travailleurs, et communiquées dans les rapports d'activités d'Adzon et de CAW Mozaïek. En 2007, avec quatre travailleurs, obligés d'atteindre les publics cibles les plus larges, nous avons pourtant établi des nouveaux contacts avec **85 hommes prostitués. Vlastrov**, la coupole des travailleurs de rue néerlandophones, qui centralise ces chiffres chaque année, approuve nos données. Nous ne comprenons pas pourquoi les responsables de Mozaïek avancent le chiffre de 25 nouveaux contacts en 2007 ? D'où vient ce chiffre ?

- La consultation de prévention des MST d'Adzon existe depuis 1998. Des tests anonymes et gratuits du VIH, de la syphilis, des hépatites B et C y étaient proposés, ainsi qu'un programme gratuit de vaccination contre l'hépatite B.
- CAW Mozaïek supprime maintenant cette consultation. Il est fondamental de continuer activement à toucher ce public qui cumule de nombreuses prises de risque avec leurs clients ou leurs partenaires sexuels privés. Les clients proviennent de toutes les classes sociales de la population belge : pauvres ou riches, hétéros ou homos, mariés ou non, (bientôt) parents ou non.

En 2007, 43 personnes ont été reçues à la consultation MST d'Adzon. 60% d'entre elles n'avaient pas de couverture des soins de santé. Deux personnes ont été dépistées positives pour le VIH, une pour l'hépatite C, onze personnes ont été contact avec le virus de l'hépatite B, et la syphilis a été dépistée auprès de six personnes. Tout ce travail de dépistage et de soins n'aurait été possible sans le travail de rue. Sans tout cet investissement dans la prévention, l'information, la distribution de préservatifs dans les cafés et les rues, ces chiffres auraient été encore beaucoup plus importants...

- Par conséquent, une **prise en charge intégrale** de ce public est nécessaire et ce, par des travailleurs (de rue) motivés et expérimentés. Pendant 16 ans, les travailleurs d'Adzon, Herwig Teugels y compris, ont construit leur expertise pour travailler adéquatement auprès des hommes prostitués : travail de rue, permanence sociale à bas seuil d'accès, information et prévention des MST/VIH, consultation médicale MST, présence sur le net, ... **Et à partir du 1^{er} janvier 2009, tout ce travail sera fini !**

Nous ne comprenons pourquoi un CAW (centre d'action pour le bien-être général) abandonne ses missions de bien-être d'un public si fragile, sachant qu'aucune autre structure n'a l'expertise pour reprendre ce travail à partir du 1^{er} janvier. Selon nous, les décisions de Mozaïek sont totalement irrespectueuses de notre public cible et de notre travail, et montrent une totale méconnaissance de la réalité de la prostitution masculine à Bruxelles en 2008.

Nous espérons que les pouvoirs publics resteront persuadés de la nécessité de financer des projets sociaux de qualité en matière de prostitution masculine.

Bruno Claeys, travailleur social auprès des hommes prostitués depuis 3 ans,

Emmanuelle Curcio, travailleuse sociale auprès des hommes prostitués depuis 7 ans,

Sandra Van Vreckem, travailleuse sociale auprès des hommes prostitués depuis 10 ans,

Fabienne Haerinck, travailleuse sociale auprès des hommes prostitués depuis 1 an,

Pascal Semaille, médecin généraliste auprès des hommes prostitués depuis 10 ans,

Didier Ngay, médecin généraliste auprès des hommes prostitués depuis 5 ans,

Myriam Monheim, ancienne travailleuse sociale auprès des hommes prostitués pendant 6 ans,

Bart Vandenbroucke, ancien travailleur social auprès des hommes prostitués pendant 4 ans,

Bert De Bock, ancien travailleur social auprès des hommes prostitués pendant 5 ans.